

*" Si nous voulons progresser , il nous faut redécouvrir la notion précieuse que toute réalité repose sur des fondements moraux et que toute réalité implique un contrôle spirituel ". Martin Luther King.*

\*\*\*\*\*  
\* \* \* Fidèle et amical lecteur de La Cyranotre, le Médecin Général Inspecteur Louis Court nous a fait parvenir le texte ci-après. Nous poursuivons, ainsi, l'analyse des lois sociétales élaborées par la présente majorité, particulièrement par les Radicaux et les Verts, car de nombreux socialistes émettent des réserves. Le texte du général Court, interpelle les croyants, tout autant que les non-croyants, qui, pour des raisons, philosophiques, de laïcisme ou de choix politiques, approuvent le fond et la forme de ces lois.

## A PROPOS DE L'EMBRYON HUMAIN.

*L'embryon, de tout temps, a été malmené ; le maître de Cos ( 1 ), bien avant l'ère chrétienne, avait exigé de ses disciples qu'ils prêtent serment de ne jamais lui faire offense et de ne pas distribuer de drogues abortives. Toutefois, depuis longtemps, les agressions et les tourments en se diversifiant se sont compliqués et multipliés. Plus récemment avec les progrès de l'embryologie, une tournure nouvelle se dessina, dans les laboratoires du monde entier, où les intérêts de toute nature se mêlent à l'altruisme le plus convaincu ; ces embryons surnuméraires conservés ici et là sont devenus pour la science un capital réel, quasi sans limite, simple à préparer et à rassembler, suscitant par leur signification un embarras discret ; on sait de plus que pour assurer la vie, un certain nombre disparaît, victime oblatrice des aléas, de la réussite de l'implantation et des choix de la procréation assistée.*

*L'ensemble était, tout au moins en France, jusqu'à maintenant relativement protégé de toutes manifestations savantes sans l'avis d'un comité d'éthique. Sans se faire aucune illusion sur son pouvoir réel, il était présent et consulté : on sait, en effet, que seul un pouvoir financier est véritablement susceptible de s'imposer au chercheur, comme il s'exerce sur tous les grands projets, quête de l'énergie, physique fondamentale et des particules, cosmologie, astrophysique, cosmonautique . . .*

*C'est pourquoi, avec la nouvelle loi, la protection de l'embryon, absolument sans défense, comme le droit de l'enfant, ont disparu. Et, pour lever l'ultime interdit ou le dernier scrupule, il est surprenant qu'un illustre confrère, talentueux spécialiste, membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Médecine( 2 ), reprenne un argument ontologique plus ou moins déformé : le statut d'être humain ne saurait être retenu pour l'embryon humain. Aux termes d'une lecture surprenante d'un texte latin de St. Thomas d'Aquin, il essaie même de convaincre les chrétiens de ce jour; il affirme que le théologien et philosophe médiéval avait établi que l'âme n'était susceptible d'animer ce germe qu'à partir du troisième mois. Or si ce dernier, dans une discussion dogmatique n'avait pas voulu répondre à la question du moment de l'apparition de l'âme, il avait, bien au contraire, immédiatement conféré à l'œuf, dès sa conception, l'attribut ontologique de l'œuvre du Créateur. L'être humain était immédiatement là et cet enseignement du Magistère est celui repris dans les encycliques les plus récentes. En fait notre confrère ne reprenait qu'une antienne bien connue, qui, tout en ménageant le calme de la conscience préservait des rigueurs de la loi : elle permettait à tous de banaliser l'interruption de grossesse et d'en limiter les effets destructeurs. L'avis et l'opinion se trouvaient dans tous les milieux, au Moyen-Age comme dans l'aristocratie du dix-septième siècle avec les bienfaits des promenades en carrosse ( 3 ) ou même celui plus récent d'une faiseuse d'ange de la rue de Flandre, avec qui j'avais eu à faire et qui tranquillisait ainsi les jeunes femmes qui avaient sollicité ses services. Ce fut la casuistique de nombreux avocats soulignant qu'il ne pouvait y avoir faute, lorsque l'être humain n'était pas constitué . . .*

*Les arguments se sont toutefois enrichis : ils sont multiples et donnent dans tous les registres; Le premier est celui de la connaissance, de l'idéal scientifique, du modernisme, de la rupture définitive avec le passé. Mais ils peuvent être plus techniques s'attachant à démontrer l'intérêt scientifique : c'est la primauté et le caractère spécifique des cellules embryonnaires, au potentiel complet à la différence des cellules souches immatures de l'adulte, à la plasticité plus réduite, que l'on affirme avec plus ou moins de bonne foi, comme plus facilement marquées de génomes viraux atypiques. C'est aussi l'évocation du pouvoir financier de l'industrie pharmaceutique, sans qu'à la vérité aucun projet bien individualisé ne soit véritablement ni connu, ni clairement formulé. **C'est l'argument compassionnel , redoutable argument laissant peser sur tout opposant la terrible accusation ou le risque d'apparaître responsable d'une abstention coupable.***

*L'argument est également politique, révélant un projet de société, une ère nouvelle de la morale politique, bien éloignée, à vrai dire, de ce que fut l'œuvre de Maître Robert Badinter imposant à la société toute entière, même pour les criminels endurcis, le "tu ne tueras point" du Décalogue.*

Suite ... / ...

... .. Tous ces arguments sont respectables, mais permettre ou imposer l'action en fonction de leur intérêt, sans autre référence, revient à justifier le but quelques soient les moyens.

**Aussi, c'est pourquoi, dans la mesure où la loi définit et proclame que l'embryon humain dès sa conception ne saurait être un homme, tout interdit est levé, établissant alors une société certes sans référence à la Révélation, mais aussi considérant que la réflexion morale la plus éloignée de toute notion de Dieu, ne peut en elle-même s'opposer à la liberté de l'action, dans un élan philosophique où l'on retrouve curieusement Hegel et Nietzsche : la devise de mai 68 " il est interdit d'interdire" s'est imposée.**

Docteur Louis COURT

Maitre de Recherches du Service de Santé des Armées.

1- Maître de Cos : Hippocrate, né en 460 av.J.C. dans l'île de Cos en Grèce--Père de la médecine et philosophe. (Serment d'Hippocrate ).

2- Professeur René Frydman, parrain de "son" premier bébé éprouvete.- 3- Méthode contraceptive par secousses après coït, très aléatoire

**"IL FAUT ETRE UN SAINT pour oublier totalement, dans l'exercice du pouvoir, sa propre personne. Quand on entre en politique, généralement on est oublieux de soi, avec le temps, on souhaite, c'est humain, être reconnu".**

<<<Cet extrait d'un courriel reçu d'une amie lectrice, donnant suite à nos articles sur l'exercice du pouvoir démocratique, a l'avantage de bien décrire l'opinion publique sur les politiciens : purs quand ils militent bénévolement, douteux quand, élus, ils deviennent des privilégiés, des satisfaits, des parvenus. C'est ainsi , nous n'y pouvons rien.

Certes, toute personne souhaite être reconnue pour ses qualités, son affection, son travail, etc. , et parmi les devoirs du citoyen est celui de reconnaître l'apport à la communauté, des idées et de l'action de tel ou tel politicien. Mais ce que, depuis des lunes, nous tentons de mettre sous les yeux de nos concitoyens, c'est cette déviance du pouvoir délégué, républicain, vers un pouvoir autocratique, par une surévaluation de certains sur eux-mêmes. Ils se placent, comme point unique de référence au mépris de l'avis des autres, fussent-ils des collaborateurs. Grossier (au sens de manque de finesse et de délicatesse), ostensible, n'acceptant aucune contradiction, avec quels mots pouvons-nous qualifier ce pouvoir inadapté aux souhaits démocratiques ? L'immoralité prouvée de trop de leaders ( et nous ne pensons pas qu'à Strauss-Kahn , au clan Tiberi, ou à Tapie) et à l'origine d'un dégoût grandissant des français pour "la" politique . Sans aller jusqu'à l'immoralité et la malhonnêteté, flagrantes, le pouvoir républicain qui se revêt d'orgueil ne peut faire du bon travail, puisqu'il oublie, qu'il n'est rien par lui-même. Veiller, avec humilité, à n'être qu'un "délégué", qu'un serviteur, c'est là une attitude morale qui permet de ne pas entacher la République par ses propres défauts et erreurs.

Pour en revenir à la remarque de notre amie lectrice, nous pensons que l'individu devenu politicien, et qui par ce fait, change de peau et d'esprit par rapport à son temps de bénévolat-militant, n'est pas autre qu'un trompeur. Il nous a fait croire qu'il servirait la communauté, pour, en fait, se servir outrageusement, lui-même.

Sommes-nous des utopistes ? Peut-être... mais nous ne cesserons de dire et d'écrire, que la République mérite que soient au Pouvoir des hommes et des femmes qui "aiment" assez les autres pour sacrifier leurs intérêts, pour sacrifier un peu de leur moi, des leaders humbles et lucides sur eux-mêmes, sans compromission avec l'Argent, mais qui ne prétendent pas, pour autant, à la sainteté. **La moralisation de la vie publique est devenue une priorité.**

.....  
**L' ALLIANCE DESTRUCTRICE DE L'HEDONISME ET DU CAPITALISME .**

*Vous et nous, qui réfléchissons sur les maux et les chances du 21ème siècle, savons qu'il n'est pas possible d'assurer une productivité exponentielle et mortifère en épuisant les ressources énergétiques , comme nous le faisons depuis 150 ans. Il faut réduire nos désirs de consommation, satisfaire le vital sans épuiser la vie.*

*Or, deux grands mouvements modernes s'opposent à la concrétisation de cette sagesse. D'une part, l'hédonisme, qui ne se contente pas des libertés sexuelles les plus folles, voire les plus dégradées, mais, contrairement à ses déclarations écologistes, étend ce plaisir libertaire à toutes les envies, donc à la surconsommation de tout ce qui produit "du" plaisir. D'autre part, le vieux vice du capitalisme, qui ne peut survivre qu'en excitant le désir et, en donnant l'impression de le satisfaire par l'achat. Par ce vice, il engage l'individu à n'être qu'un consommateur. Etre moderne, serait-ce jouir sexuellement sans mesure et jouir mentalement en consommant beaucoup, y compris du superflu ? Nous doutons que l'on puisse exacerber ces jouissances et ne pas faire passer au second plan la notion de bien commun, voire, ce qui est un comble, faire confondre ce bien commun avec l'individualisme. Etre moderne, selon-nous, c'est être vigilant sur le rapetissement de l'être total par un libéralisme des mœurs qui détruit les capacités de l'intellect et du spirituel, être moderne c'est agir contre les méfaits d'un capitalisme qui, pour produire de plus en plus et à bas coût, recherche l'énergie partout et l'épuise partout et, sur tous, étend le drap noir des angoisses de l'avenir. **Hédonisme moderne et capitalisme actuel sont des alliés, mais sont nos adversaires . \* \* \****

\*\*\* LA CYRANOTRE, lettre républicaine, communautaire et spiritualiste, est éditée et distribuée, gratuitement, par Jean Li Sen Lie 95110 SANNOIS